

**Zeitschrift:** Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung  
**Herausgeber:** Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat  
**Band:** 8 (1932-1933)  
**Heft:** 13

**Artikel:** Les services derrière le front [Fortsetzung]  
**Autor:** Secrétan, Roger  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-709337>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

sion brutale et directe de la lutte de classes. » (Georges Sorel.)

Au moins voilà qui est clair.

Mais ce n'est pas tout! Qu'on me permette de m'arrêter encore à voir ce que nous gagnerons une fois le régime nouveau instauré chez nous grâce à la violence. Ce sera l'âge de la dictature du prolétariat. Que nous réserve cette dictature? Je laisse la parole aux camarades Lénine et Boukharine.

A Lénine tout d'abord: « Dictature signifie, remarquez le bien, une fois, pour toutes, un pouvoir illimité qui s'appuie sur la force et non sur le droit. Pendant la guerre civile, la force qui remporte la victoire ne peut être qu'une dictature. (Cah. bolch. 2 janv. 1925, p. 517.)

Et Boukharine: « La dictature du prolétariat, cela signifie un pouvoir de fer, un pouvoir qui n'épargne pas ses ennemis. Dictature de la classe ouvrière, cela signifie le pouvoir d'Etat de la classe ouvrière qui étrangle la bourgeoisie et les propriétaires fonciers, détruit l'Etat bourgeois et le pouvoir bourgeois et bâtit sur leurs ruines le pouvoir du prolétariat lui-même. » (Prog. com. p. 16.)

Pouvoir de fer, qui s'appuie sur la force et non sur le droit, voilà, je pense, de quoi faire réfléchir.

A suivre.

## Les services derrière le front

par le Major d'E. M. G. Roger Secrétan

### 1. Munitions.

Par munitions, nous entendons non seulement les cartouches, les shrapnells et les obus, mais aussi les explosifs nécessaires au génie, et les fusées. Le courant montant est, dans ce domaine, de beaucoup le plus important; le courant descendant se restreint à l'évacuation des douilles et du matériel d'emballage.

Le transport des munitions, entre la place d'échange et les troupes, est assuré par les *Compagnies de parc* d'infanterie et d'artillerie, formées de fusiliers et d'artilleurs de Landwehr. Chaque brigade d'infanterie comprend, organiquement, une Cp. Pc., chaque régiment d'artillerie de campagne deux Cp. Pc., chaque groupe d'obusiers de campagne ou d'artillerie de montagne une.

Les Cp. Pc. sont à la fois des magasins mobiles et des transporteurs. Elles ont, en effet, à tout instant leur plein chargement. Lorsque l'infanterie ou l'artillerie a besoin de munitions, sa Cp. Pc. s'approche, livre la marchandise à l'endroit prévu (place de ravitaillement) et va à nouveau à la place d'échange remplir ses caissons auprès des wagons de munitions venus de la tête d'étapes. Les Cp. Pc. ne remettent pas toujours directement les munitions aux troupes; selon la situation, elles reçoivent l'ordre de les amener en des points choisis, et de créer là des dépôts de munitions. En montagne, lorsque la distance entre la place d'échange et la troupe devient trop grande, on divise le parcours en deux étapes, dont l'une est faite par la Cp. Pc. et l'autre par un échelon muletier appelé: Convoi de montagne. Les convois sont, comme les parcs, formés d'hommes de Lw. Ils font partie des brigades d'inf. de mont. et des groupes d'art. de mont. et peuvent servir, d'ailleurs, tant au transport des vivres qu'à celui des munitions.

Les bataillons, de leur côté, disposent d'un *train de munitions* composé, dans la plaine de caissons d'infanterie, dans la montagne de charrettes; les batteries de campagne emploient leurs caissons d'artillerie, les batteries de montagne ont des bêtes de somme. A la place de ravitaillement, ces trains de munitions prennent livraison des cartons et des corbeilles apportées par les

Cp. Pc. ou les convois de montagne. Ils suivent de très près les troupes. C'est auprès d'eux que les pourvoyeurs des sections de fusiliers, de mitrailleurs et d'artillerie viendront toucher la munition.

Le ravitaillement en munitions se fait donc, normalement, selon le schéma suivant: têtes d'étapes — wagons à munitions — place d'échange munitions — parcs, éventuellement parcs et convois — place de ravitaillement en munitions — trains de munitions — enfin fusils, F.M., mitrailleuses ou bouches à feu. L'évacuation des douilles et du matériel d'emballage suit la voie inverse.

Le service des ravitaillements en munitions est réglé par des ordres des commandants. Les Cdts. de div. et de brigade disposent, à leur état-major, d'un spécialiste, l'officier du parc, chargé de faire les études et calculs nécessaires et de formuler les propositions qui en découlent.

### 2. Vivres.

Nous nous bornerons à quelques notes sommaires, une étude spéciale sur le ravitaillement en vivres devant paraître prochainement dans ce journal.

Disons d'emblée que la voie suivie par le ravitaillement est également employée, dans la règle, par les renforts en hommes, ainsi que pour le remplacement des objets d'équipement et pour la poste de campagne. Ici aussi, le courant ascendant est infiniment plus gros que le courant descendant, lequel se restreint à l'évacuation des objets d'équipement défectueux et à la poste partante.

Le long chemin conduisant de l'intérieur du pays à l'homme est divisé en secteurs identiques à ceux du ravitaillement en munitions; ces secteurs sont jalonnés par la même série de places: tête d'étapes, place d'échange, place de ravitaillement. Mais beaucoup de vivres ne suivent pas une voie aussi compliquée; il s'agit des produits que la division a sous la main. Les munitions ne peuvent, en effet, se fabriquer qu'à l'arrière. Mais le pain, lui, se confectionne très bien sur place; l'on trouve, d'autre part, généralement — au début tout au moins — dans le secteur, du bétail, du foin et de l'avoine, des vivres de toutes sortes, que la troupe pourra acheter ou réquisitionner, contre paiement, bien entendu. Le soin de procurer la subsistance incombe aux officiers du commissariat de l'armée et des divisions.

La fabrication du pain est l'affaire des Cp. de boulangers, recrutées, en majorité, parmi les professionnels. Les Cp. boul. utilisent les boulangeries civiles ou installent des fours de campagne. Quant au bétail (acheté sur place ou reçu de l'intérieur), il est abattu par des détachements de bouchers; ces détachements font partie des Gr. de subsistances des divisions; suivant l'éloignement, la température, etc., ils fonctionnent au siège du Groupe ou des Cp. de subs., ou sont répartis aux divers régiments. Pain et éventuellement viande sont concentrés au Groupe de subsistances, lequel stationne à proximité de la place d'échange. C'est également à la place d'échange qu'arrivent les vivres commandés à la tête d'étapes (rations de conserves, etc.). Le Groupe organise le transport du tout. Il est le grand camionneur alimentaire de la division. C'est lui qui se charge, en outre, d'apporter la poste et les pièces d'équipement demandées; le cas échéant, il conduit les détachements d'hommes de renfort. Au retour, il ramène les objets à remplacer, la poste partante et les malades, pour autant que ceux-ci ne sont pas trop nombreux. En montagne, la Cp. subs. peut être aidée des convois de montagne d'inf. et d'artillerie.

Le Groupe de subs. est formé de trois Cp. d'élite

## INSTRUCTION PRÉPARATOIRE AVEC ARMES « JUNGWEHR »

# V<sup>ME</sup> COURS DE CADRES

## (COURS CENTRAL ROMAND)

le dimanche 19 mars 1933 à Neuchâtel

## INSTRUCTEURS :

**Direction générale et gymnastique :**

M. le Cpt. Grandjean Bertrand, cdt. cp. fus. III/108

**Tir :**

Adj. sof. Béguin Paul, bat. fus. 108 E. M.

**Organisation et administration :**

Adj. sof. Meyer Robert, bat. fus. 126 E. M.

**Emplacement de travail :** Collège des Parcs**Théorie et repas :** Hôtel Suisse, rue de l'Hôpital

**La participation au cours est obligatoire** pour tous les chefs d'arrondissements, chefs de sections et instructeurs. Se munir de : un carnet de notes, de crayons noir et rouge, de la collection des imprimés que les chefs et instructeurs ont touchée lors du dernier cours.

**Tenue militaire de sortie, avec fusil, sans cartouchières.** Pour la gymnastique, une tenue légère (cuissettes et savates) est de rigueur.

Berne, le 23 février 1933.

Le chef de section pour l'instruction préparatoire et le tir hors du service :

Colonel **Steiner.****ORDRE DU JOUR :**

06.40	Rassemblement Place de la Gare CFF, appel	M
	Marche en colonne au Collège des Parcs	
07.10—07.30	Exercices d'ordre et de marche	B.
07.30—08.00	Exercices préparatoires préliminaires	G.
08.00—08.30	Gymnastique appliquée (course, lever)	G.
08.30—09.15	Instruction de tir	B.
09.15—09.45	Entraînement aux exercices préliminaires	G.
10.00—10.30	Gymnastique appliquée (grimper, saut)	G.
10.30—11.00	Exercices de résistance, sauts avec appui, gymnastique avec armes	G.
11.00—11.30	Enseignement mutuel	
11.30—12.00	Lancer (boulet, grenades)	G.
12.00—12.45	Jeux (balle à la main, traction à la corde, courses d'estafettes)	G.
12.45—13.45	Observation et déplacement dans le terrain	G.
14.00	Dîner en commun	
15.30—18.00	Théorie	M.
18.15	Solde, licenciement	

**Par ordre du Chef d'arme de l'infanterie**

(dont une de montagne) et d'une Cp. de Lw. Il dispose de puissants moyens de transport (fourgons attelés et une colonne de camions automobiles fournie par le Groupe de camions de la div.). Son rôle est d'effectuer le trajet : place d'échange — places de ravitaillement. Comme pour les munitions, c'est à la place de ravitaillement que les troupes prennent livraison des vivres. Elles y envoient, à cet effet, leur train de ravitaillement, formé de fourgons (de fourgons ou de mulets dans les troupes de montagne, de camions pour les cyclistes, la cavalerie et les troupes motorisées). Ces trains de ravitaillement reviendront aux bataillons, batteries, etc., dont ils dépendent. Ils distribueront, chaque soir, aux cuisines les vivres à consommer le lendemain.

Le schéma du ravitaillement en vivres est donc très semblable à celui du remplacement des munitions. Il se résume comme suit : tête d'étapes et Cp. de boul. — place d'échange (avec bouchers et éven. boulangers) — groupe de subs. — places de ravitaillement — trains de ravitaillement — cuisines.

(A suivre.)

**Ce que coûte un armement démodé**

Le capitaine anglais Parker se basant sur l'expérience de la guerre qui dura de 1879 à 1883 entre le Pérou et la Bolivie d'une part, et le Chili, d'autre part, montre, dans la revue « Army Ordnance » ce que peuvent être les désastreuses conséquences d'une politique immodérée d'économies sur le budget de la Défense nationale.

Des finances obérées et le désir de faire des économies avaient amené le Pérou à diminuer sa flotte et son armée : 2500 hommes d'infanterie, 1000 hommes d'artillerie, 780 cavaliers, armés de fusils antiques et de vieux canons d'acier fondu. On ne disposait que d'un million de cartouches. De plus, on pouvait recruter une très nombreuse milice, mais elle n'avait pas été convoquée depuis quatre ans pour raison d'économies. La Bolivie, alliée du Pérou, n'était guère mieux lotie.

Leur adversaire, le Chili, à peine égal en surface au tiers du Pérou, moitié moins grand que la Bolivie, et dont la population était légèrement inférieure à celle de chacun de ses deux adversaires, avait, malgré ses difficultés financières, une petite armée moderne, très exercée, de 2500 fantassins, 800 artilleurs, 700 cavaliers. Cette armée pouvait être portée à 13,000 hommes, au moment de la mobilisation. Elle pouvait être renforcée rapidement par une milice de 25,000 hommes. L'armement était très moderne et l'artillerie d'une portée supérieure à celle des adversaires.

Malgré tout le courage individuel déployé par les soldats alliés, le Pérou et la Bolivie furent battus irrémédiablement. Vieille histoire, mais combien actuelle!

(L'« Action Française », page militaire.)

**Rekrutenschulen.****Artillerie.**

F. Art.-R. 1 und 2 vom 21. April bis 6. Juli, Bière.  
 F. Hb.-Abt. 26, 27 und 30, Schw. F. Hb.-Abt. 3 und 4, vom 21. April bis 6. Juli, Kloten.  
 Geb.-Art. vom 21. April bis 6. Juli, Sitten.  
 Schw. Mot.-Kan.-Abt. 1 bis 12, Mot.-Kan.-Bttrn. 85 bis 89, Mot.-Hb.-Bttrn. 91 bis 95 vom 21. April bis 6. Juli, Thun.  
 Fest.-Art.-Abt. 1 und 2 vom 21. April bis 6. Juli, Dailly.  
 Fest.-Art.-Abt. 3 und 4, Geb.-Scheiw.-Kpn. 4 und 5 vom 21. April bis 6. Juli, Airolo.

**Fliegertruppe:** Vom 19. April bis 4. Juli, Dübendorf.  
**Motorwagen-truppe:** Vom 27. April bis 12. Juli, Thun.

**Offizierschule.**

**Veterinärtruppe:** Vom 18. April bis 3. Juni, Thun,

**Fourierschule.**

vom 19. April bis 20. Mai, Thun.